

MARAÎCHERS VALAISANS

Mieux conserver les fruits et légumes

Brigitte Gabbud-Quarroz

En Valais, l'accent est mis sur la vente directe et diversifiée. Dans ce contexte, les maraîchers peuvent utiliser des modules qui permettent de conserver plus longtemps leur production.

Dans un contexte difficile, le canton du Valais soutient les maraîchers désireux d'améliorer leur outil de production. Une entreprise a présenté, le 6 avril à Saxon, un système de conservation en atmosphère contrôlée qui serait idéale pour la vente en direct.

«Les maraîchers valaisans ont été fortement touchés par la politique d'approvisionnement régionale initiée par les grands distributeurs voilà quelques années. Le bassin de population locale étant trop restreint pour ce type de démarche en Valais, le secteur maraîcher a subi de profonds changements. Certaines cultures comme les oignons, les tomates ou les carottes ont été partiellement délaissées au profit de spécialités comme l'asperge et le chou-fleur. Les producteurs ont été amenés à favoriser la vente directe et à diversifier leurs cultures», a rappelé Jacques Rossier, le chef de l'Office d'arboriculture et des cultures maraîchères du canton du Valais.

Les objectifs stratégiques de la politique maraîchère cantonale visent à maintenir

l'activité économique du secteur maraîcher, à favoriser les spécificités de la culture maraîchère valaisanne mais aussi à maintenir une production locale diversifiée de légumes. Ce dernier objectif doit permettre de promouvoir la culture de produits locaux pour le consommateur valaisan et pour le secteur du tourisme. Il devrait également permettre de répartir les risques économiques et sanitaires induits par la monoculture.

Subventions

Dans ce contexte, deux mesures prioritaires ont été décidées dans le but d'aider les maraîchers dans leurs efforts de reconversion. Elles se concentrent sur le subventionnement de nouvelles machines ou équipements et d'optimisation des abris.

En ce qui concerne uniquement la mesure partielle qui se rapporte aux aides pour l'achat d'équipements pour la transformation de fruits et de légumes destinés à la vente directe, Vincent Günther, collaborateur auprès du Service cantonal de l'agriculture, souligne que plus de 126 000 francs ont déjà été accordés par le canton durant ces quatre dernières années pour aider les différents producteurs qui ont réalisé des investissements qui se montaient à plus de 414 000 francs.

L'an dernier, cette mesure a permis l'achat, par quatre producteurs, de 87 modules de conservation en atmosphère



De gauche à droite, Bernard Duay, Joseph Duay et Daniel Vuilloz avec des bacs de légumes juste sortis des modules de conservation qui se trouvent en dessous.

B. GABBUD-QUARROZ

contrôlée qui sont subventionnés à hauteur de 30%.

Un système novateur

Ces modules produits par la société Janny MT, en Bourgogne, reposent sur les trois piliers nécessaires pour une longue conservation que sont le froid, l'hygrométrie et les teneurs en O₂ et CO₂.

Les modules maintiennent une hygrométrie de 100% d'humidité relative, ce qui permet aux fruits et légumes de conserver leur fraîcheur, leur poids et leur couleur. Les te-

neurs en O₂ et CO₂ entre 1 et 5% ralentissent le métabolisme et allongent la durée de conservation des produits tout en maintenant le goût, et les teneurs en acide et en sucre. La durée de conservation supplémentaire ainsi obtenue dépend des variétés. Elle est de 15 jours supplémentaires pour la salade à 330 jours de plus pour les pommes.

Meilleure conservation grâce à des filtres

Le système fonctionne de manière totalement naturelle

grâce à un ingénieux système de filtres. Daniel Vuilloz, producteur à Saxon, qui utilise les modules Janny MT depuis près de quatre ans, est enchanté par les résultats obtenus. «Nous avons testé plusieurs systèmes, mais c'est la meilleure solution que nous avons trouvée. Les fruits et légumes ainsi conservés sont identiques à ceux qui viennent d'être cueillis. Contrairement aux armoires frigorifiques, le produit ne subit pas de déshydratation et conserve toutes ses spécificités. Après deux mois dans ces modules, les poires,

par exemple, conservent des queues encore vertes, ce qui garantit la fermeté et le goût d'origine», souligne-t-il.

Même satisfaction du côté de la famille Duay, également spécialisée dans la vente directe. Les deux exploitants ont déjà acquis près de 150 modules durant ces quatre dernières années.

SUR LE WEB

Plus d'infos sur les modules pour la conservation en atmosphère contrôlée: www.jannymt.com

DU CÔTÉ DES CHAMPS

Semis de culture de printemps: optimiser la date de semis

Le choix de la date de semis des cultures de printemps comme le tournesol, le maïs ou le soja est généralement un casse-tête. Les conditions très favorables de ce printemps poussent d'autant plus à se poser la question des semis précoces.

Un semis précoce permet la mise en place rapide de surface foliaire capable d'intercepter le rayonnement des jours longs des mois de juin et juillet. Cette amélioration de l'efficacité photosynthétique peut apporter un gain de précocité à la récolte et dans certains cas un gain de rendement.

Attention toutefois au semis précoce de maïs ensilage, les plantes seront plus courtes et la surface des feuilles est diminuée, impactant le rendement en ensilage. Par contre, la floraison étant avancée, la période de remplissage du grain est plus longue. L'augmentation du rendement grain annule la baisse de rendement de la partie tige + feuilles. La valeur énergétique de la plante entière est plutôt améliorée en semis précoce.

Température (°C) du sol à -10 cm à différentes altitudes

Lieu	Bex	Champagne	Changins	Delley	Goumoens	Marcelin	Moudon	Pomy	Pully	Tannay
Altitude	420 m	460 m	440 m	435 m	600 m	430 m	530 m	550 m	400 m	410 m
29.03.2017	13,2	13,3	13,4	12,4	10,9	13,1	10,3	11,8	14,4	13,2
04.04.2017	13,8	13,9	13,8	12,8	11,1	13,7	9,8	12,5	15,6	11,6

Source: Agrométéo

Le froid, ennemi n°1

Le maïs, le tournesol ou le soja n'ont pas les mêmes besoins en chaleur, ni de sensibilité au froid. Le tournesol peut être mis en place à partir de température du sol de 8°C et résiste assez bien aux froids printaniers (il gèle à -2°C au stade cotylédon et -8°C au stade première paire de feuilles). Le maïs et le soja nécessitent un sol légèrement plus réchauffé (env. 10°C) mais supportent des gels de l'ordre de -2 à -3°C au stade germination. En revanche, toute température proche de zéro impactera le feuillage de la culture. Actuellement, c'est la température du sol qui pilotera les semis. Un semis dans un sol suffisamment réchauffé permettra une levée rapide (voir tableau ci-dessus). Globalement au niveau du canton, les sols sont bien réchauffés.

Mais les semis précoces ne sont pas sans risques. Les tem-

pératures fraîches habituelles de la fin du mois d'avril sont moins favorables à la croissance des plantes. Elles pourraient aussi ralentir voire détruire certaines cultures. Un rafraîchissement augmente aussi la durée d'installation de la culture et l'expose aux risques agronomiques (croûte de battance) et aux ravageurs. Ceci est d'autant plus vrai pour les semis dans des parcelles conduites en agriculture biologique. En effet, une levée rapide est obligatoire afin de pouvoir assurer un peuplement suffisant et permettre la gestion des adventices. Plus la culture mettra du temps à lever, plus les risques de salissement et de concurrence seront problématiques.

Comment préparer et semer

Les températures élevées, la bise en journée et le manque de précipitation depuis 1 mois assèchent les premiers hori-

zons des sols. Il est important de garder de la fraîcheur en profondeur et de ne pas trop travailler les sols. Que la reprise se fasse au striptill ou à la herse, il est important de rappuyer au maximum le sol pour limiter l'assèchement de l'horizon de surface.

Pour le semis, deux solutions s'opposent: le semis en profondeur dans la fraîcheur et le semis superficiel. Dans le premier cas, l'idée est de chercher de l'humidité. Le risque est d'avoir une levée échelonnée (la zone humide n'est pas toujours à la même profondeur) rendant le désherbage difficile.

Avec un semis en surface; les grains attendent la prochaine pluie pour rentrer en germination. Les levées sont généralement plus homogènes mais si la pluie se fait attendre le taux de germination s'altère et les plantules seront plus sensibles aux dégâts de corneille. **FÉLIX MEYER, PROCONSEIL**

ABEILLES

Mieux vaut éviter de traiter les arbres fruitiers trop tôt

Les insecticides aspergés prématurément dans les fleurs d'arbres fruitiers causent la mort de milliers de pollinisatrices. Le Service sanitaire apicole prie dès lors les producteurs de fruits de prêter une grande attention aux stades de floraison de leurs arbres.

Une agriculture respectueuse des abeilles est sans aucun doute profitable aux arboriculteurs, les abeilles contribuant de manière importante à la pollinisation fructueuse de leurs cultures et par conséquent à de meilleures et plus grandes récoltes. Afin de ne pas mettre inutilement ces précieux insectes en danger, voire même de les tuer, il est permis d'asperger les fleurs uniquement avec des produits phytosanitaires non dangereux pour les abeilles. En dehors de la période de floraison, des insecticides toxiques doivent cependant parfois être utilisés (avec mise en garde SPe 8). Or, c'est précisément là que réside le danger pour les abeilles mellifères et sauvages.

Le Service sanitaire apicole coordonne depuis 2013, sur le plan national, toutes les annonces de suspicion d'intoxication d'abeilles. «En ce qui concerne les cas prouvés d'intoxication, il est frappant de

constater qu'ils sont généralement dus à des pesticides utilisés à mauvais escient dans l'arboriculture», dit Marianne Tschuy, de la centrale d'annonce d'intoxication d'abeilles chez apiservice. Le danger provient plus particulièrement de produits - toxiques pour les abeilles - qui ne doivent en principe être utilisés qu'avant ou immédiatement après la floraison. Si ces produits sont aspergés en phase de floraison déclinante (stade de développement BBCH 67) au lieu de l'être en fin de floraison (stade BBCH 69), les abeilles risquent d'être massivement intoxiquées.

Néonicotinoïde et acaricides en cause

Jürg Glanzmann, du Service sanitaire apicole, connaît aussi parfaitement les effets d'une aspergion précoce: «Les insecticides - particulièrement le néonicotinoïde Thiametoxam - et les acaricides sont fréquemment la cause de grandes mortalités d'abeilles ou de colonies fortement endommagées. Il suffit pour cela que ces produits soient aspergés un peu trop tôt (quand il y a encore des pétales isolés).»

Le Service sanitaire apicole prie les arboriculteurs de tenir compte du stade de développement exact des plantes avant d'employer des agents d'aspersion. Une utilisation responsable d'insecticides évite la mort inutile d'abeilles par intoxication.

APISERVICE